



**HAL**  
open science

# Édition et traduction de Jean Chrysostome : Érasme et ses successeurs à l'époque moderne

Sophie Conte

► **To cite this version:**

Sophie Conte. Édition et traduction de Jean Chrysostome : Érasme et ses successeurs à l'époque moderne. Camenae, 2023, Latin et grec au Moyen Âge et à la Renaissance sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine, Estelle Oudot et Jérémie Pinguet, Latin et grec au Moyen Âge et à la Renaissance (29). hal-04648830

**HAL Id: hal-04648830**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-04648830>**

Submitted on 15 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie CONTE

## ÉDITION ET TRADUCTION DE JEAN CHRYSOSTOME : ÉRASME ET SES SUCCESSEURS À L'ÉPOQUE MODERNE\*

Père de l'Église du IV<sup>e</sup> siècle, évêque d'Antioche puis de Constantinople, Jean Chrysostome est une figure majeure de l'histoire de l'Église et de la prédication. Pasteur convaincu et dévoué, intellectuel formé à l'école du grand rhéteur Libanius, il a marqué son temps par l'éclat de ses homélies et la force de son éloquence, dont la véhémence touchait les plus humbles comme les grands. Au fil des siècles, les œuvres de Chrysostome ont fait l'objet de nombreuses éditions, grecques, gréco-latines, latines, avant d'être traduites en langues vernaculaires. Avec l'imprimeur Froben, à Bâle<sup>1</sup>, Érasme a participé à cette grande entreprise, maillon d'une chaîne qui nous conduira, après les grands éditeurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, jusqu'à la patrologie grecque de Jacques-Paul Migne.

### ÉRASME EDITEUR

#### *Éditions et traductions de Jean Chrysostome auxquelles Érasme a participé*

Nous n'avons pas pour ambition d'établir ici l'histoire de l'édition des textes de Jean Chrysostome à travers les siècles, entreprise rendue difficile par l'ampleur de la production du Père grec<sup>2</sup>. Outre la tradition manuscrite grecque, certaines œuvres furent diffusées en traduction latine au Moyen Âge et connurent un succès croissant auprès des théologiens, notamment à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Avec les débuts de l'imprimerie naquit le désir de publier les « œuvres » de Jean Chrysostome, en réunissant les traductions existantes et en produisant de nouvelles. Une première édition latine des *Opera Chrysostomi* parut à Venise en 1503 et fut rééditée en 1504 à Bâle, chez Pfortzer et Lachner. C'est aussi à Bâle que Jean Froben imprima en 1517 cinq volumes in-folio en petits caractères et qu'Andreas Cratander en donna plusieurs éditions entre 1522 et 1525<sup>3</sup>.

Les travaux critiques ont occupé Érasme de 1500 à 1533 à peu près. Son œuvre éditoriale est considérable, tant par le nombre d'auteurs concernés que par l'exigence du travail

---

\* Je remercie vivement Pierre Augustin (CNRS, IRHT) pour sa relecture stimulante et ses riches suggestions bibliographiques.

<sup>1</sup> Érasme collabora à Bâle avec l'imprimeur Jean Froben, puis, à la mort de ce dernier en 1527, avec son fils Jérôme Froben.

<sup>2</sup> Parmi une abondante bibliographie, on se reportera aux ouvrages suivants : Ch. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, Bureau du recueil – Paris, A. Fontemoing, 1907 ; J.-P. Bouhot, « Les traductions latines de Jean Chrysostome du V<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », *Traduction et traducteurs au Moyen Âge, Actes du colloque international du CNRS, Paris, IRHT, 26-28 mai 1986*, éd. G. Contamine, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 31-39 ; M. Cortesi, « Giovanni Crisostomo nel sec. XVI : tra versioni antiche e traduzioni umanistiche », *I Padri sotto il torchio. Le edizioni dell'antichità cristiana nei secoli XV-XVI. Atti del Convegno di studi Certosa del Galluzzo, Firenze, 25-26 giugno 1999*, éd. M. Cortesi, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2002, p. 127-146 ; S. Kennerley, *The Reception of John Chrysostom in Early Modern Europe. Translating and Reading a Greek Church Father from 1417 to 1624*, Berlin – Boston (MA), De Gruyter, 2023.

<sup>3</sup> Comme Érasme le fait pour le compte de la maison Froben, l'imprimeur Andreas Cratander publie des traductions anciennes (c'est le cas de son édition de 1522) et en commande de nouvelles : comme nous le verrons plus loin, il a recours à la collaboration de Jacques (Ecolampade pour son édition de 1523. Voir A. Glaise, « Manuscrits médiévaux et sociabilité humaniste. Autour du Bâle, *Universitätsbibliothek*, B II 15 », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2023/1 (n°96), p. 127-140. Nous n'avons eu connaissance de ce bel article – grâce une nouvelle fois à Pierre Augustin – qu'après avoir achevé la rédaction de celui-ci.

philologique<sup>4</sup>. La collaboration fructueuse avec l'imprimeur Jean Froben, très actif dans le domaine de l'édition patristique, avait donné le jour à l'édition princeps du Nouveau Testament grec en 1516. Érasme a d'abord réalisé plusieurs éditions partielles de Jean Chrysostome, toutes publiées chez Froben, avant de les réunir dans la grande édition latine de 1530 qui vint remplacer celle de 1517. Même s'il ne s'attribue pas tous les mérites de cette édition, issue de la collaboration de plusieurs érudits, Érasme fait figure de maître d'œuvre pour le compte de Jérôme Froben, en passant commande au sein du réseau de ses correspondants. Il travailla ensuite avec le concours, entre autres, de Germain de Brie, à une nouvelle édition collective, qui complète la précédente et fut publiée après sa mort à Paris, chez Claude Chevallon, en 1536. La veuve de ce dernier, Charlotte Guillard, reprit ce travail dans une autre édition parisienne, en 1543.

Érasme s'occupa de Jean Chrysostome, de façon discontinue, pendant les dernières années de sa vie (1525-1533), période à laquelle il avait la pleine maîtrise de son art et de sa méthode<sup>5</sup>. Il a procuré des éditions du texte grec seul : *De sacerdotio* (1525), *De fato et providentia* (1526), *De Babyla martyre* (1527), *Aliquot opuscula* (1529)<sup>6</sup>. À cela s'ajoutent des éditions bilingues : *De orando Deum* (1525) et *In epistulam ad Philippenses homiliae II* (1526)<sup>7</sup>. Érasme publia ensuite des traductions latines<sup>8</sup>. En 1527, il réunit dans un recueil intitulé *Lucubrationes* les discours suivants : *Aduersus Iudaeos conciones V*, *De Lazaro conciones IV*, *De visione Esaiiae et Osia rege conciones V*, *De Beato Philogonio*, *In Acta Apostolorum homiliae III*, et il publia à part, la même année, le commentaire *In epistulam ad Galatas*<sup>9</sup>. La contribution personnelle d'Érasme à la grande édition de 1530 comporta en outre les *In epistulam II ad Corinthios homiliae VII*, et deux homélies *In Acta Apostolorum*<sup>10</sup>. Il publia encore quelques traductions, trois ans plus tard, sous le titre *Aliquot homiliae* (1533), comprenant les opuscules suivants : *De Dauide et Saule*, *Cum presbyter fuit designatus*, *In Psalmum 95*, *Cum Saturninus et Aurelianus*, *De Anna*<sup>11</sup>.

<sup>4</sup> J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, t. I, p. 451-479.

<sup>5</sup> Nous nous fondons sur la présentation chronologique, élaborée par J. Chomarat, des éditions et traductions de Jean Chrysostome par Érasme (J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, t. I, p. 461-463). Tous ces textes ont été publiés à Bâle chez Froben. Voir aussi W. Lackner, « Erasmus von Rotterdam als Editor und Übersetzer des Johannes Chrysostomos », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*, Vienne, 37, 1987, p. 293-311.

<sup>6</sup> Nous indiquons entre crochets les références de la *Clavis Patrorum Graecorum* (vol. IV). *De sacerdotio* [CPG 4316] ; *De fato et providentia* [CPG 4367] ; *De s. Babyla contra Iulianum et gentiles* [CPG 4348]. Tel est le contenu des *Aliquot opuscula diui Chrysostomi Graeca, lectu dignissima, cum praefatione Erasmi Roterodami, cuius studio sunt edita* : *Epistula ad episcopos presbyteros et diaconos* [CPG 4404] ; *Epistula ad Innocentium papam*, 1 et 2 [CPG 4402 et 4403] ; *Epistula ad Cyriacum* [CPG 4405] ; *De mutatione nominum, homilia 3* [CPG 4372] ; *In Genesim sermo 9* [CPG 4410] ; *In illud, Vidi Dominum, hom. 3* [CPG 4417] ; *De mansuetudine sermo* [CPG 4683] ; *De anathemate* [CPG 3430] ; *In Eliam prophetam sermo* [CPG 4565].

<sup>7</sup> *De orando Deum* ou *De precatione orationes 1-2* [CPG 4516] ; *In epistulam ad Philippenses homiliae II* [CPG 4432], à la suite desquelles est publiée la *Comparatio regis et monachi* [CPG 4500].

<sup>8</sup> Ces traductions figurent dans le tome VIII des œuvres complètes d'Érasme : D. Erasmus, *Opera omnia* [ed. J. Clericus], Lyon, 1703-1706 (repr. Hildesheim, 1961-1962).

<sup>9</sup> *Diui Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani & diui Athanasii Alexandrini Archiepiscopi lucubrationes aliquot non minus elegantes quam utiles nunc primum in lucem editae per Des. Erasmum Roterodamum* : *Aduersus Iudaeos orationes 4-8* [CPG 4327], *De Lazaro conciones 1-4* [CPG 4329], *De visione Esaiiae et Osia rege conciones V= In illud, Vidi Dominum, hom. 1-5* [CPG 4417], *De Beato Philogonio* [CPG 4319], *In Acta Apostolorum hom. 1-3* [CPG 4426]. *In epistulam ad Galatas commentarius* [CPG 4430]. Le volume comportait en outre des traductions déjà publiées : *In epistulam ad Philippenses*, *De orando Deum* et la traduction du *De sacerdotio* réalisée par Germain de Brie (W. Lackner, « Erasmus von Rotterdam als Editor und Übersetzer des Johannes Chrysostomos », p. 297, n. 18).

<sup>10</sup> *In epistulam II ad Corinthios homiliae VII* [CPG 4429] ; *In Acta Apostolorum* [CPG 4426]. Nous laissons de côté la « Liturgie » (*Missa*), considérée très tôt comme apocryphe. La traduction, préparée dès 1511, ne fut publiée que dans l'édition Chevallon.

<sup>11</sup> Le recueil des *Aliquot homiliae Diui Ioannis Chrysostomi, ad pietatem summopere conducibiles, nunc primum et versae et editae, per Erasmum Roterodamum* contient les opuscules suivants : *De Dauide et Saule* [CPG 4412], *Sermo cum*

*Érasme éditeur d'après la correspondance*

La correspondance de l'humaniste<sup>12</sup> donne un éclairage sur son activité d'éditeur et laisse voir combien il dépend des manuscrits qu'il peut se procurer<sup>13</sup>. Érasme se présente volontiers comme un pionnier, par exemple lorsqu'il annonce à Germain de Brie, en faisant allusion aux *Lucubrationes*, son intention de produire « quelques œuvres de Chrysostome que personne encore n'a jamais éditées ni traduites<sup>14</sup> » (L. 1736). Il en va de même pour un « très vieux manuscrit rédigé en grec<sup>15</sup> » qu'on lui a envoyé de Venise (L. 1800 ; voir aussi L. 2359).

Il doit faire des choix : « J'ai laissé de côté d'autres œuvres non moins utiles mais moins soignées, puisqu'il [Chrysostome] les destinait aux oreilles d'un public mêlé [...] » (L. 1800)<sup>16</sup>. Cette attitude est rendue nécessaire par l'ampleur de la tâche : « J'avais encore d'autres œuvres de Chrysostome, trop étendues pour pouvoir les publier à cette heure où je suis écartelé [...] <si bien que> j'ai été contraint de recourir à l'expédient de la dictée » (L. 1800)<sup>17</sup>.

Il remet en question l'authenticité des textes qu'il a en main, ce qui le freine dans son travail. Il a même renoncé à en traduire certains dont l'attribution à Chrysostome est attestée de nos jours. Prenons pour exemple les homélies *In Acta*. Érasme s'est procuré un manuscrit de Padoue qu'on lui a envoyé de Venise (L. 1623). Il apprend quelque temps plus tard à Jacques Lefèvre d'Étaples qu'il a traduit trois homélies, qui furent publiées dans les *Lucubrationes*. Pensant qu'elles sont apocryphes, il s'arrête en chemin et dissuade son correspondant d'entreprendre à son tour ce travail (L. 1795). Il en traduisit cependant deux de plus pour l'édition de 1530. Sa correspondance avec l'évêque de Londres, Cuthbert Tunstall, revient sur cette question (L. 2226 ; 2263), évoquée de nouveau dans la préface de l'édition de 1530 (L. 2359) ou encore dans une lettre à l'humaniste espagnol Juan de Vergara :

[Le Chrysostome de 1530] comportera un certain nombre de textes nouveaux, traduits les uns par moi, les autres par d'autres. Certes, parmi ces textes, certains sont apocryphes, à mon avis du moins, comme les Commentaires à l'Épître aux Hébreux, à la Deuxième Épître aux Corinthiens, aux Actes des Apôtres, mais c'est afin que l'on voie un exemple de corruption du texte des auteurs sacrés se répandant depuis les Grecs jusqu'à nous (L. 2253)<sup>18</sup>.

*Est nunc in manibus Chrysostomus, simili maiestate proditurus autumno proximo. Accedent non pauca partim a me, partim ab aliis versa. Quanquam in his sunt quaedam vótha, meo quidem iudicio, veluti Commentarius*

---

*presbyter fuit designatus* [CPG 4317], *In Psalmum 95* [CPG 4191], *Cum Saturninus et Aurelianus* [CPG 4393], *De Anna sermones 2-3* [CPG 4411].

<sup>12</sup> La correspondance a été éditée par P. S. Allen (*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, Oxford, Oxford University Press, 1906-1965). Nous citons la traduction française procurée par A. Gerlo (*La Correspondance d'Érasme*, traduite sous la direction d'A. Gerlo et P. Foriers, Paris, Gallimard, 1967, et Bruxelles, University Press, 1974-1984). Pour la présentation des correspondants d'Érasme, voir les notices de P. S. Allen ou P. G. Bietenholz éd., *Contemporaries of Erasmus: A biographical register of the Renaissance and Reformation*, Londres-Toronto, University of Toronto Press, 1985.

<sup>13</sup> Sur la circulation des manuscrits de Chrysostome à l'époque d'Érasme, voir par exemple A. Glaise, « Manuscrits médiévaux et sociabilité humaniste... ».

<sup>14</sup> « *Vertam, aspirante Christo, Lucubrationes aliquot Chrysostomi nondum aeditas aut versas a quoquam.* » [Allen 1736, à Germain de Brie, Bâle, <27 août 1526>, t. 6, p. 381, l. 15-16].

<sup>15</sup> « *Missus est huc e Venetia codex peruetustus Graece descriptus, in quo deprehendi complures Ioannis Chrysostomi conciones, quas antehac nemo verterat...* » [Allen 1800, à Jean III, Bâle, 24 mars 1527, t. 6, p. 485, l. 81-84].

<sup>16</sup> « *Mibi cesserunt haec non minus utilia sed minus elaborata ; siquidem illa scripsit eruditissimo Basilio, haec paravit auribus promiscuae multitudinis.* » [Allen 1800, à Jean III, Bâle, 24 mars 1527, t. 6, p. 486, l. 99-101].

<sup>17</sup> « *Habebamus et alias Chrysostomi lucubrationes, sed prolixiores quam ut nunc eas dare poterimus, tot aliis studiorum argumentis distracti, ut in his vertendis coacti simus aliquoties ad dictandi compendium confugere.* » [Allen 1800, à Jean III, Bâle, 24 mars 1527, t. 6, p. 486, l. 108-111].

<sup>18</sup> Ces textes ne sont pas considérés aujourd'hui comme apocryphes (voir Ch. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*).

*in Epistolam ad Hebraeos, in Epistolam ad Corinthios posteriorem, in Acta Apostolorum : ut exemplum contaminandi sacros auctores a Graecis ad nos dimanasse videatur*<sup>19</sup>.

L'aspect économique est également présent dans la correspondance, où il est question des protecteurs qui soutiennent, de leurs subsides, l'activité éditoriale d'Érasme et de ses collaborateurs. L'humaniste s'entretient par lettres avec l'imprimeur Froben sur divers sujets : la disponibilité des presses, occupées à une époque par les œuvres d'Augustin (L. 2062), la rentabilité de telle ou telle édition, ou enfin, problème à la fois technique et esthétique, la taille et la qualité des caractères grecs (L. 575 ; 581 ; 2062 ; 2093 ; 2359). Le but premier est d'être utile :

J'avais l'intention d'offrir aux lettrés une édition correcte de cet auteur, puisqu'on préfère généralement aujourd'hui le grec au latin et qu'il n'est pas de traduction si heureuse et fidèle qu'il ne vaille mieux puiser à la source elle-même. Mais les nouveaux caractères n'étaient pas encore tout à fait au point. On a cependant jugé bon, en attendant, de piquer la curiosité des lettrés ou de la dédommager par cette sorte d'acompte (L. 2093).

*Erat animus iustum aliquod huius auctoris opus dare studiosis, quando iam plerique Graeca malunt quam Latina ; nec vlla tam felix tamque fidelis est interpretatio, quin praestet ex ipsis haurire fontibus. Sed noui typi nondum erant satis apparati. Visum est tamen interim hac velut arra studiosorum expectationem vel irritare vel consolari*<sup>20</sup>.

Cet extrait de la préface aux opuscules de 1529 reflète la double ambition d'Érasme : éditer et traduire. S'il invoque ici l'obstacle technique lié à la publication du grec, il reconnaît quelque temps plus tard que la connaissance de cette langue n'est pas si répandue que cela, ce qui rend les traductions nécessaires, malgré leurs imperfections (L. 2379). Le texte grec se justifie alors comme support de référence<sup>21</sup>.

## ÉRASME TRADUCTEUR

### *Érasme maître d'œuvre : un travail critique*

Érasme a traduit lui-même quelques textes, mais il n'est pas seul dans cette entreprise : la correspondance contient plusieurs traces de demandes de collaboration. Il se préoccupe de ne pas commander la même traduction à deux personnes (L. 2291). Il essuie des refus, par exemple quand il exhorte le juriste allemand Willibald Pirckheimer à traduire le *De sacerdotio* (L. 1558). De même, le chartreux Liévin Ammonius, qui ne se prive pas pour critiquer les traductions d'autrui, décline son offre de traduire le commentaire *In epistolam ad Romanos* (L. 2258)<sup>22</sup>. Érasme a voulu confier ce texte dans le Brabant « qui compte dès à présent quelques hommes en mesure de faire ce travail mais plus soucieux de plaisirs que de s'atteler

<sup>19</sup> Allen 2253, à Juan de Vergara, <Fribourg>, <vers le 13 janvier 1530>, t. 8, p. 322, l. 15-21.

<sup>20</sup> Allen 2093, à Charles Utenhove, Bâle, 1<sup>er</sup> février 1529, t. 8, p. 44, l. 102-107.

<sup>21</sup> Comme le remarque P. Augustin à propos des homélies *In epistolam ad Philippenses*, le texte grec est donné aussi pour prouver l'authenticité de la traduction au cas où elle serait remise en question. Voir P. Augustin, « D'Érasme à Field : Apport et limites des éditions et traductions des Homélies de Jean Chrysostome *Sur l'Épître aux Philippiens* », *John Chrysostom through Manuscripts, Edition and History (Studia Patristica 114)*, éd. G. Bady et C. Broc-Schmezer, Leuven-Paris-Bristol, Peeters, 2021, p. 55-79.

<sup>22</sup> *In epistolam ad Romanos hom.* [CPG 4427].

à des activités vraiment honorables<sup>23</sup> » (L. 2379). Le manuscrit grec lui fut renvoyé au bout de six mois.

Il y eut aussi des collaborations heureuses, comme avec Simon Grynaeus, théologien allemand partisan de la Réforme, « un homme fort versé dans les deux langues<sup>24</sup> » (*vir vtriusque linguae peritissimus*, L. 2359). Érasme se montre toutefois exigeant : « Nous avons mis la main, à Bâle, sur un homme d'une science rare et d'une modestie égale, Simon Grynaeus, à qui nous avons passé une partie de l'affaire ; et lui s'y est employé non sans érudition, mais je ne sais s'il s'est exercé suffisamment aux auteurs sacrés<sup>25</sup> » (L. 2379). Simon Grynaeus, répondant à une lettre perdue où Érasme le mettait en garde contre certains défauts de style, manifeste son humilité devant le grand homme :

Ce qui ne te satisfait pas touchant Chrysostome<sup>26</sup>, nous le devons en partie à ma nature, en partie à ma précipitation. De par mon naturel je retombe dans les périodes ; et que je m'en tienne aux mots qui se présentent en premier, c'est le fait de la précipitation. J'apporterai des corrections sur l'un et l'autre point dans la mesure de mes moyens (L. 2433).

*De Chrysostomo quod desideras partim naturae, partim festinationi debemus. In periodos natura incido : quod proxima amplector, festinatio facit ; vtrumque pro virili emendabo<sup>27</sup>.*

La critique d'Érasme porta aussi sur les traductions de ses devanciers : parmi les traducteurs anciens, il en est beaucoup qui selon lui ne connaissaient suffisamment ni le grec ni le latin. Leur interprétation a été corrigée en de très nombreux passages par des hommes érudits après collation des manuscrits grecs (L. 2359 ; voir aussi L. 1736). Certaines lettres évoquent plus précisément des erreurs commises par tel ou tel traducteur, contemporain ou ancien, par exemple Anien de Célède, diacre pélagien du début du V<sup>e</sup> siècle à qui l'on doit les premières traductions latines de Jean Chrysostome (L. 2359 ; 2263). Érasme reprend des traductions existantes, comme celle que François d'Arezzo a donnée, à la fin du siècle précédent, du commentaire *In epistulam I ad Corinthios*, bien qu'il ne soit pas totalement convaincu de sa qualité (L. 2359 ; voir aussi L. 2263). Liévin Ammonius contribue au débat, en se montrant féroce à l'égard d'Anien, évoquant sa pitoyable traduction latine, où l'on trouve, à côté de mille passages rendus par des à-peu-près, de véritables contresens sur le texte original (L. 2082). De même, il dénonce des contresens déshonorants dans la traduction du *De Babyla martyre* par Jean Œcolampade (L. 2016). Ce dernier fait l'objet de nombreuses critiques.

#### *Jean Œcolampade : une collaboration controversée*

Après avoir œuvré avec Érasme pour l'édition du Nouveau Testament, Jean Œcolampade passa au protestantisme, ce qui le rendit moins fréquentable aux yeux de certains. Les correspondants de l'humaniste font référence à l'édition d'Andreas Cratander à laquelle

---

<sup>23</sup> « *Commentarios in Epistolam ad Romanos misimus in Brabantiam, quae iam habet aliquot huic negotio pares, sed voluptatum quam honestissimorum laborum studiosiores.* » [Allen 2379, à Germain de Brie, Fribourg, 5 septembre 1530, t. 9, p. 31, l. 33-36].

<sup>24</sup> Allen 2359, à Christophe de Stadion, Fribourg, 5 août 1530, t. 9, p. 6, l. 57-58.

<sup>25</sup> « *Nacti sumus Basileae virum exquisite doctum parique modestia, Simonem Grynaeum, cui partem negotii delegauimus : et ille quidem nihil non erudite, sed in sacris autoribus nescio an perinde sit exercitatus.* » [Allen 2379, à Germain de Brie, Fribourg, 5 septembre 1530, t. 9, p. 32, l. 71-74].

<sup>26</sup> Ces remarques sont suscitées par la traduction que S. Grynaeus avait déjà fournie d'une partie des homélies *In epistulam I ad Corinthios* [CPG 4428] dans l'édition de 1530 (cf. L. 2359).

<sup>27</sup> Allen 2433, de Simon Grynaeus, <Bâle, janvier/février 1531>, t. 9, p. 141-142, l. 33-36.

Œcolampade avait prêté la main, et mettent en garde Érasme, qui lui confie des travaux (voir notamment L. 1817 ; 1835 ; 2016 ; 2062 ; 2082)<sup>28</sup>.

Jean Œcolampade avait traduit le *De Babyla martyre* pour Cratander en 1523. Germain de Brie entreprend de retraduire ce discours après qu'il a été édité par Érasme en 1527. Quand Liévin Ammonius apprend que Germain de Brie « s'est lancé à pleines voiles contre Œcolampade, sous les applaudissements des théologiens » et qu'il s'attend à une « nouvelle comédie » (L. 2062)<sup>29</sup>, il répond à Érasme sur le même ton : « c'est sans déplaisir que nous assisterons à la nouvelle comédie ou plus probablement, je pense, à la tragi-comédie qu'ils vont nous jouer<sup>30</sup> » (L. 2082). Selon lui, en traduisant Chrysostome, Germain de Brie « ferait une chose bien agréable à tous les amis de la vraie foi<sup>31</sup> » (L. 2082). La traduction apparaît dès lors comme un combat : « Je ne crois pas que notre ami de Brie se soit engagé à la légère dans une querelle où il devra combattre avec adresse<sup>32</sup> » (L. 2082).

Pour Pierre Barbier, alors doyen du chapitre de Tournai, la traduction d'Œcolampade, loin de servir les auteurs sacrés, en détourne les lecteurs : « [...] à cause des balayures, pour ne pas dire les rognures, d'Œcolampade, on s'abstient de lire ces auteurs si importants ; quand tu les auras purifiés, on se promet de les dévorer avidement<sup>33</sup> » (L. 2239).

Germain de Brie lui-même s'était montré très critique à l'encontre d'Œcolampade dans différents éléments du paratexte de son ouvrage, de la dédicace à la postface, livrant en outre un relevé substantiel des erreurs de traduction de son prédécesseur<sup>34</sup>. Comme Germain de Brie, qui exprime sa méfiance en mêlant des arguments philologiques et idéologiques (L. 1817), Cuthbert Tunstall met en garde Érasme :

Il faut veiller à ne pas suivre l'édition d'Œcolampade. Sans compter que partout les marges y sont pleines de notes luthériennes, ils ont corrompu les anciennes leçons elles-mêmes en plaquant par-dessus leurs additions. À toutes les traductions d'Œcolampade, sans compter qu'elles sont en général suspectes, des hommes de chez nous qui savent bien le grec ont reproché d'avoir mal rendu le texte, au point qu'ils s'étonnent qu'un individu aussi ignorant de cette langue ait usurpé la fonction de traducteur. N'écrivez donc rien qui ait été traduit par lui, de peur que le reste ne trouve pas d'acheteurs (L. 2226).

*Quod autem Frobenianam officinam Chrysostomum nunc aggredi scribis absoluto Augustino, ante omnia providendum est ut ne Œcolampadianam editionem sequamini. Etenim preterquam quod Lutheranis notis in margine referta sunt omnia, veterem lectionem ipsam adiectis suis amblematis corruerunt. Et quicquid ab Œcolampadio versum, preterquam quod in totum suspectum est, male redditum deprehenderunt qui apud nos*

<sup>28</sup> Voir A. Glaise, « Manuscrits médiévaux et sociabilité humaniste... ».

<sup>29</sup> « *Germanus Brixius vertit Babylam, plenisque velis inuectus est in Œcolampadium, applaudentibus theologis. [...] Expecto nouam hinc comoediam.* » [Allen 2062, à Liévin Ammonius, Bâle, 2 octobre 1528, t. 7, p. 516, l. 22-25].

<sup>30</sup> « *Quapropter etsi diuersum suadet Christiana pietas, quae et hostibus bene precatur, haud inuiti spectabimus nouam inter istos comoediam, siue, quod equidem magis reor fore, tragicomoediam.* » [Allen 2082, de Liévin Ammonius, Bois St-Martin, 6 janvier 1529, t. 8, p. 8-9, l. 347-350].

<sup>31</sup> « *Faceret haud dubie rem omnibus verae pietatis studiosis longe gratissimam.* » [Allen 2082, de Liévin Ammonius, Bois St-Martin, 6 janvier 1529, t. 8, p. 8, l. 323-324].

<sup>32</sup> « *Non opinor autem Brixio nostro temere cum illo institutam esse, nec nisi dextre depugnandam.* » [Allen 2082, de Liévin Ammonius, Bois St-Martin, 6 janvier 1529, t. 8, p. 9, l. 353-355].

<sup>33</sup> « [...] *nam propter Œcolampadii peripsemata, ne dicam Psecgmata, ab horum tantorum auctorum lectura abstinent : quos vbi repurgaueris, auarissime denaturatos se pollicentur.* » [Allen 2239, de Pierre Barbier, Tournai, 7 décembre 1529, t. 8, p. 305, l. 53-55].

<sup>34</sup> M. Magnien a apporté une pièce nouvelle au dossier en éditant le début de la lettre 2021, adressée à Érasme par Germain de Brie le 12 août 1528, passage qui avait mystérieusement disparu : on y trouve des critiques à l'encontre de la traduction du *De Babyla martyre* par Œcolampade. Voir M. Magnien, « *Supplementunculum Allenianum : le début de l'ep. 2021 retrouvé* », *Erasmus and the Renaissance Republic of Letters*, éd. S. Ryle, Turnhout, Brepols, 2014, p. 11-34.

*linguam Graecam probe callent : vsque adeo vt mirentur illum vertendi vsurpasse proninciam tam eius linguae imperitum. Quare nihil editote quod ab illo sit versum, ne cetera minus vendibilia reddantur*<sup>35</sup>.

Pour rassurer Cuthbert Tunstall, Érasme l'informe qu'il a fait retraduire par quelques savants certains textes déjà traduits par Ecolampade, mais il se plaint de leur lenteur. Il a été prévu qu'Ecolampade lui-même corrigerait une partie des textes. Ses scolies, ses annotations marginales doivent être supprimées, tout comme son nom. Sur le plan de la philologie en revanche, Érasme défend son collaborateur, qui selon lui « pêche plus par précipitation que par ignorance » (*magis peccat festinatione quam imperitia*)<sup>36</sup>, et il le juge plus fidèle au grec que ne l'étaient Anien de Célède ou François d'Arezzo (L. 2263). Il ne pouvait, de fait, se passer totalement de ses traductions : il en intégra quelques-unes dans le dernier volume des *Opera omnia* de 1530<sup>37</sup>.

### *Érasme et Germain de Brie*

La collaboration fut plus fructueuse avec Germain de Brie<sup>38</sup>, dont Liévin Ammonius vante le « style purement gallican » (*stilo plane Gallicano*)<sup>39</sup>, L. 2082). En août 1526, Germain de Brie demande à Érasme d'intercéder pour lui auprès de Froben pour que ce dernier publie la traduction du *De sacerdotio* qu'il vient d'achever, à partir de l'édition du texte grec procurée par l'humaniste en 1525 (L. 1733). Érasme n'accède pas immédiatement à sa requête, mais finit par l'intégrer aux *Lucubrationes* et engage le jeune homme pour la suite de l'entreprise<sup>40</sup>. Il fait le point sur les textes à sa disposition et enjoint à son correspondant de prospecter de son côté : « Si tu peux te procurer quelque autre œuvre qui n'ait pas encore été traduite, traduis-la ; si tu trouves une traduction, contrôle-la et ajoutes-y des notes pour relever les fautes du traducteur ou des éditeurs ; ainsi l'ouvrage se vendra mieux<sup>41</sup> » (L. 1736). Germain de Brie accepte la collaboration et propose de répartir le travail, dans un esprit d'émulation entre les deux hommes. Il est prêt à proposer une nouvelle traduction du *De Babyla martyre* (L. 1817).

À plusieurs reprises, Érasme lui reproche sa lenteur, sans ménagement : « Et je vois qu'au total je ne dois rien attendre de vous, en cette affaire tout au moins, qu'un secours *aussi fragile qu'un bois de figuier* ou plutôt que *l'alliance de Rhésus*. » (*Et in totum video nihil a vobis expectandum, hac dumtaxat in re, praeter συκίνην ἐπικουρίαν aut Rhesi potius συμμαχίαν*<sup>42</sup>, L. 2291). Il confie une partie du travail à d'autres collaborateurs, mais, toujours prêt à passer commande, il l'invite à lui envoyer une traduction s'il en a une de prête. Pour sa défense, Germain de Brie évoque le problème des sources grecques : pour traduire, il faut de la matière (L. 2340). Érasme lui reproche sa mauvaise foi et de nouveau sa lenteur, mais il insiste auprès de lui à

<sup>35</sup> Allen 2226, de Cuthbert Tunstall, Londres, 24 octobre 1529, t. 8, p. 291-292, l. 65-75.

<sup>36</sup> Allen 2263, à Cuthbert Tunstall, Fribourg, 31 janvier 1530, t. 8, p. 344, l. 50-51.

<sup>37</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren : Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, éd. R. Brändle, Berlin, De Gruyter, 2008, p. 267-346 (p. 274). Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève que nous avons consulté [FOL CC 140-144], le nom de Ioannes Oecolampadius, dans le tome V, est barré à la main.

<sup>38</sup> M.-M. de La Garanderie, « Un érasmien français : Germain de Brie », *Colloquia Erasmi Turonensia*, Paris, Vrin, 1972, t. I, p. 359-379.

<sup>39</sup> Allen 2082, de Liévin Ammonius, Bois St-Martin, 6 janvier 1529, t. 8, p. 8, l. 322.

<sup>40</sup> La traduction de G. de Brie est publiée à Paris chez Josse Bade en 1526, puis dans les *Lucubrationes* en 1527. Voir J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, C. Magnien et M. Portalier, *La France des humanistes. I. Hellénistes*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 12-19.

<sup>41</sup> « *Si quid praeterea nancisci poteris nondum versum, verte, aut si quid versum, confer, et adiectis scholiis annota lapsus vel interpretis vel libroriorum : ita vendibilis fiet opus.* » [Allen 1736, à Germain de Brie, Bâle, <27 août 1526>, t. 6, p. 382, l. 28-31].

<sup>42</sup> Allen 2291, à Germain de Brie, Fribourg, 27 mars 1530, t. 8, p. 390, l. 4-6.



cause de la publicité : « Le nom de Germain de Brie est déjà illustre et, par lui-même, recommande le livre à l'acheteur. Un auteur qui a du crédit constitue une excellente réclame<sup>43</sup> » (L. 2379). Il remarque en même temps que le nom d'Écolampade produit l'effet inverse.

Ayant reçu un manuscrit grec du commentaire *In epistulam ad Romanos*, Germain de Brie se demande s'il doit, comme le lui conseillent des amis, produire une traduction entièrement nouvelle<sup>44</sup>. Il considère cependant « qu'il ne mérite pas moins des études celui qui a corrigé un livre mal traduit par un autre que celui qui s'attaque à traduire un livre qui n'a pas encore été gratifié d'une traduction latine<sup>45</sup> » (L. 2405). Cela produit un double fruit pour le lecteur : « Car ils comprennent l'auteur, et, en même temps, sont prévenus d'éviter les erreurs du premier traducteur s'il leur arrive de se lancer eux-mêmes dans un travail semblable<sup>46</sup> » (L. 2405). Érasme lui proposait de partager le travail. Il préfère s'en charger, car il craint la comparaison. Il demande cependant un délai supplémentaire, précisant que ce n'est pas lenteur, mais application (L. 2405). Érasme se trouve dès lors en situation d'intermédiaire entre Jérôme Froben, pressé d'imprimer, et Germain de Brie, soucieux de la qualité de sa traduction. Il partage le point de vue de son correspondant sur l'utilité de traduire sur de nouveaux frais les textes qui ont été mal servis par d'autres traducteurs (L. 2422).

Germain de Brie, découragé par l'état du manuscrit fourni par Érasme, a pu revenir sur certains points de traduction en consultant l'édition imprimée à Vérone en 1529<sup>47</sup>. Il n'est pas satisfait pour autant et espère que le cardinal Trivulzio, à Rome, lui procurera un meilleur texte (L. 2727)<sup>48</sup>.

Éditeur et traducteur, Érasme est au cœur d'un réseau de correspondants, collaborateurs ou simples interlocuteurs, qui nous laissent percevoir les enjeux confessionnels et intellectuels et les difficultés matérielles d'une telle entreprise.

#### ÉRASME ET LA POSTERITÉ

Le travail d'Érasme se situe dans la perspective d'une édition complète des œuvres de Jean Chrysostome, mais malgré son talent, son labeur et ses collaborateurs, un tel dessein était hors de sa portée. Pierre Petitmengin souligne le rôle de pionnier joué par l'humaniste :

---

<sup>43</sup> « *Germani Brixii nomen iam illustre est, et librum emptori per se commendat. Magnum lenocinium est autor gratiosus.* » [Allen 2379, à Germain de Brie, Fribourg, 5 septembre 1530, t. 9, p. 32, l. 75-77].

<sup>44</sup> À propos du manuscrit grec du commentaire *In epistulam ad Romanos*, voir S. Kennerley, « Friendship, Philology and Deceit in the Margins of a Greek Manuscript of John Chrysostom Copied for Erasmus: Reconstructing the Story of MS Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gud. gr. 2° 10 », *International Journal of the Classical Tradition*, 27, 2020, p. 361-378.

<sup>45</sup> « [...] *quamquam in eam ego sum adductus opinionem ut existimem haud multo minus de studiis mereri qui librum ab altero male versum restituit, quam qui latinitate nondum donatum vertere aggreditur.* » [Allen 2405, de Germain de Brie, De la Cour, 8 novembre 1530, t. 9, p. 81-82, l. 153-156].

<sup>46</sup> *Nam et ipsum authoris intellectum capiunt et simul admonentur prioris interpretis lapsus declinare, si quando forte ipsis in simili labore interpretandi versari contingerit.* [Allen 2405, de Germain de Brie, De la Cour, 8 novembre 1530, t. 9, p. 82, l. 160-163].

<sup>47</sup> Bernardino Donato publie en 1529 à Vérone l'édition *princeps* des commentaires de Jean Chrysostome aux épîtres de Saint Paul, en quatre volumes : *Divi Iohannis Chrysostomi In omnes Pauli apostoli epistolas accuratissima, vereque aurea, & diuina interpretatio*. Comme le signale P. Augustin, cette édition annonce le projet d'édition en grec des *opera omnia* par Henry Savile en 1612 (voir ci-dessous). Voir P. Augustin, « D'Érasme à Field : Apport et limites des éditions et traductions des Homélie de Jean Chrysostome *Sur l'Épître aux Philippiens* », p. 61-62.

<sup>48</sup> Les huit premières homélie *In epistulam diui Pauli ad Romanos* furent publiées dans la traduction de G. de Brie chez Jérôme Froben à Bâle en 1533, avec la mention « *Nunc primum versae et aeditae* ». Voir J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, C. Magnien et M. Portaler, *La France des humanistes. I. Hellénistes*, p. 25-28.

Grâce à ce prince des philologues, à ses savants collaborateurs et à l'énergie d'une dynastie d'imprimeurs bâlois, les Froben, naît ce qu'on doit bien appeler la première patrologie, même si cette collection n'a pas d'unité de format et de présentation, même si la littérature grecque n'apparaît que peu, et surtout en traduction latine<sup>49</sup>.

L'horizon d'attente est la *Patrologie* de Jacques-Paul Migne, qui réalise pleinement le projet en germe chez Érasme en procurant au XIX<sup>e</sup> siècle une édition complète bilingue (grec-latin). Chrysostome Baur a répertorié plusieurs éditions latines d'*Opera Chrysostomi* au cours du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Après la mort d'Érasme, le foyer bâlois ne s'épuise pas pour autant, témoins en sont les éditions de Wolfgang Musculus (J. Herwagen, 1539) et de Sigismundus Gelenius (J. Froben, 1547). Le deuxième moment dans l'essor des patrologies est celui des controverses post-tridentines, qui accentuent un clivage déjà présent à l'époque d'Érasme. Il s'agissait à la fois de donner des textes « fiables », certains érudits catholiques n'hésitant pas à refaire les traductions protestantes des Pères grecs, et de fournir des arguments dans les controverses religieuses : philologie et théologie étaient mêlées<sup>51</sup>. L'œuvre de la Contre-Réforme est principalement marquée par deux éditions parisiennes. Le bénédictin Jacques de Billy<sup>52</sup> supervisa celle de 1581, mise à jour en 1588 par un anonyme qui serait le jeune Fronton du Duc<sup>53</sup>. Il existe d'autres foyers chrysostomiens non catholiques, à l'origine d'éditions partielles : dans le Saint-Empire, l'imprimeur Jérôme Commelin à Heidelberg, et David Hoeschel à Augsbourg ; en terre anglicane, John Harmar, qui avait eu en John Cheke un prédécesseur. C'est dans ce contexte que s'épanouirent deux projets d'envergure : en Angleterre, Henry Savile entreprit la première édition complète des œuvres de Chrysostome en grec (Eton, 1613), tandis qu'en France le jésuite Fronton du Duc, après plusieurs publications partielles, entendit réaliser une édition intégrale bilingue (Paris, 1609-1624), entreprise qui fut interrompue par la mort de l'érudit<sup>54</sup>. Les imprimeurs Charles Morel et Sébastien Cramoisy ont enrichi cette édition de six volumes supplémentaires (Paris, 1636). Au-delà de la rivalité confessionnelle, Savile et Fronton ont collaboré, notamment dans la recherche des manuscrits<sup>55</sup>. La troisième étape est marquée par l'entreprise des mauristes, qui ont publié presque tous les grands auteurs de l'antiquité chrétienne en se fondant sur le travail de leurs devanciers<sup>56</sup>. Le grand artisan mauriste de l'édition des œuvres de Jean Chrysostome

---

<sup>49</sup> P. Petitmengin, « Les Patrologies avant Migne », *Migne et le renouveau des études patristiques. Actes du colloque de Saint-Flour (7-8 juillet 1975)*, éd. A. Mandouze et J. Foulheron, Paris, Beauchesne, 1985, p. 15-38 (p. 19-20).

<sup>50</sup> Outre les éditions citées en début d'article, mentionnons : Bâle, J. Herwagen, 1539 ; Bâle, J. Froben, 1547 ; Venise, 1549 ; Paris, Ch. Guillard, 1556 ; Bâle, J. Froben, 1558 ; Paris, G. Merlin et S. Nivelles, 1570 ; Venise, D. Nicolinus, 1574 ; Paris, S. Nivelles, 1581 ; Venise, F. Zilettus, 1583 ; Lyon-Paris, 1587 ; Paris, 1588.

<sup>51</sup> J.-L. Quantin, « Philologie et théologie : les textes patristiques dans les controverses religieuses (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Studia Borromasca*, Milan, 21, 2007, p. 93-128.

<sup>52</sup> I. Backus, *La Patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) O.S.B., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993.

<sup>53</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren: Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, éd. R. Brändle, Berlin, De Gruyter, 2008, p. 267-346 (p. 269).

<sup>54</sup> L. Brottier, « Fronton du Duc, éditeur et traducteur de textes grecs », *Science et présence jésuites entre Orient et Occident. Journée d'études autour de Fronton du Duc*, Paris, Médiasèvres, 2004, p. 89-115.

<sup>55</sup> J.-L. Quantin, « Les jésuites et l'érudition anglicane », *XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 237, 2007, p. 691-711 ; J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) ».

<sup>56</sup> J.-L. Quantin, *Le Catholicisme classique et les Pères de l'Église*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1999.

(Paris, 1718-1738) est Bernard de Montfaucon<sup>57</sup>. L'abbé Migne reprit à son tour cet héritage<sup>58</sup>.

Ainsi, le projet individuel d'Érasme s'inscrit dans une perspective plus globale : les éditeurs successifs participent chacun à la publication de l'œuvre intégrale. Dans ce cadre, la traduction latine est souvent un produit collectif, qui suppose de faire des choix parmi les versions existantes, puis de corriger et retraduire si nécessaire<sup>59</sup>. Bien que la Contre-Réforme ait censuré les œuvres d'Érasme, certaines de ses traductions sont parvenues sous son nom, via Fronton du Duc, jusqu'à Bernard de Montfaucon<sup>60</sup>.

#### *Les textes édités en grec*

Pour l'édition du texte grec, les efforts des philologues, avec des réussites diverses, ont porté sur l'étude et la collation de nouveaux manuscrits. Érasme avait donc vocation à être dépassé. On lui doit quelques éditions princeps, dont les successeurs ont pu, le cas échéant, tirer profit, et qui ont suscité de nouvelles traductions. Ces dernières ont eu une longévité moins grande que celles qu'Érasme élaborait lui-même.

Pour son édition du *De fato et providentia* (1526), Érasme a travaillé sur « un manuscrit très ancien, qui n'avait jamais été amendé jusqu'à ce jour » (*scito mihi rem fuisse cum codice vt peruetusto, ita non vsquequaque castigato*<sup>61</sup>, L. 1661). Chrysostome Baur mentionne trois éditions grecques au XVI<sup>e</sup> siècle (Louvain, R. Rescius, 1532 ; Hanovre, 1533 ; Paris, F. Morel, 1586). Il existait une traduction de Liévin Ammonius qui fut réimprimée dans l'édition d'Écolampade mais ne fut pas utilisée par Érasme (L. 1463). C'est celle de John Cheke (Londres, R. Vuolfius, 1545) que choisit Fronton du Duc. Bernard de Montfaucon la rejeta car selon lui, si elle ne manquait pas d'élégance, elle n'était pas toujours cohérente et s'éloignait trop souvent du sens. Il en proposa donc une nouvelle.

De nombreuses traductions latines du *De sacerdotio* avaient été réalisées à l'époque médiévale, dont l'une fut imprimée vers 1470<sup>62</sup>. L'édition d'Érasme (1525) inspira dès 1526 deux nouvelles traductions, par Germain de Brie (Paris, J. Bade) et par Jacob Teyng, dit Ceratinus (Anvers, M. Hillenius), ce dernier se contentant des deux premières parties de l'ouvrage. Germain de Brie, après avoir connu des déboires techniques avec son premier éditeur, demanda à Érasme d'intercéder pour lui auprès de Froben (L. 1733), ce qui fut à l'origine de leur collaboration. Cette traduction, dont Érasme fit l'éloge, fut intégrée aux *Lucubrationes* en 1527 (L. 1800). David Hoeschel publia une édition bilingue (Augsbourg, 1599), en consultant de nouveaux manuscrits<sup>63</sup>.

---

<sup>57</sup> L. Brottier, « L'apport de Bernard de Montfaucon à l'édition de Jean Chrysostome », *Érudition et commerce épistolaire. Jean Mabillon et la tradition monastique*, éd. D.-O. Hurel, Paris, Vrin, 2003, p. 269-283.

<sup>58</sup> Comme G. Bady l'a mis en évidence, alors que l'abbé Migne se revendique explicitement de Bernard de Montfaucon, il s'est aussi appuyé sur une autre édition, ce qu'il évoque de façon plus évasive : *l'editio Parisina altera, emendata et aucta* de l'édition de Montfaucon, préparée par Théobald Fix et Louis de Sinner, révisée par Friedrich Dübner (Paris, Frères Gaume, 1834-1840), voir G. Bady, « *L'editio parisina altera* des œuvres de Jean Chrysostome et la *Patrologie grecque* de Migne », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 1-17.

<sup>59</sup> B. de Montfaucon rend compte de ce processus en indiquant dans son édition la traduction sur laquelle il s'est fondé et s'il l'a reprise, amendée ou refaite.

<sup>60</sup> Les traductions d'Érasme furent interdites par sa mise à l'Index de Paul IV (30 décembre 1558), mais la mesure fut assouplie dès février 1559 (J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 274).

<sup>61</sup> Allen 1661, à John Claymond, Bâle, 30 janvier 1526, t. 6, p. 253, l. 16-17.

<sup>62</sup> Voir J. Chrysostome, *Sur le Sacerdoce*, éd. A.-M. Malingrey, Paris, Cerf (Sources chrétiennes 272), 1980, intr., p. 40-50.

<sup>63</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 289-300.

Le *De Babyla martyre* fut traduit d'après le manuscrit de Bâle par Ecolampade (Bâle, A. Cratander, 1523)<sup>64</sup>. À partir de l'édition érasmiennne (1527), Germain de Brie publia une version latine portant la mention « contre la traduction d'Ecolampade » (*Liber contra gentiles, Babylae Antiocheni episcopi ac martyris vitam continens*, Paris, S. de Colines, 1528), dont nous avons déjà vu quelques échos dans la correspondance (L. 1817 ; 1835). Elle prit place dans les *Opera omnia* de 1530 (Bâle, J. Froben)<sup>65</sup>.

Pour le *De sacerdotio* comme pour le *De Babyla martyre*, Fronton du Duc donna la traduction de Germain de Brie, mais Bernard de Montfaucon en procura une nouvelle, car s'il lui reconnaissait quelque élégance, il lui reprocha une tendance à la paraphrase et jugea qu'elle n'était pas assez précise.

#### *Les homélies sur les épîtres pauliniennes et le De orando Deum*

Un certain nombre de traductions d'Érasme n'ont pas été retenues par les éditeurs ultérieurs, en particulier quand la Contre-Réforme en avait produit de nouvelles.

Dans la préface du *De orando Deum* (1525), Érasme explique qu'il a découvert ce texte après avoir fait paraître son propre *De modo orandi Deum* et il invite son correspondant, Maximilien de Bourgogne, à comparer les deux ouvrages (L. 1553). Chrysostome Baur recense de nombreuses éditions de ce texte sur la prière, plus connu sous le titre *De precatioe*, qui figure parmi les *dubia* chez Montfaucon et dans la patrologie de Migne. Dans son édition bilingue (Paris, 1551), Jacques Toussaint reprit la traduction d'Érasme, en annonçant beaucoup de corrections. Toutefois, la confrontation des deux ouvrages laisse voir peu de différences. La traduction d'Érasme demeura dans les *Opera omnia* de 1530 à 1588<sup>66</sup>. C'est la traduction « orthodoxe » de Pomponio Brunelli, figurant dans une édition bilingue romaine (A. Zanettus, 1593), qui fut reprise par Fronton du Duc puis par Bernard de Montfaucon, avec beaucoup de corrections.

Les homélies sur les lettres pauliniennes ont fait l'objet d'une édition bilingue (Heidelberg, J. Commelin, 1596), fondée elle-même sur le texte de l'édition princeps du texte grec (Vérone, 1529) et sur les traductions des *Opera omnia* de 1581-1588<sup>67</sup>. Fronton du Duc étant mort avant d'avoir achevé son projet, l'édition intégrale des *Opera Chrysostomi*, complétée par l'éditeur en 1636, se contente de reprendre, pour ce corpus d'homélies, l'édition Commelin.

Érasme publia en 1526 une édition bilingue des homélies *In epistolam ad Philippenses* réduites à l'argument et à la première homélie, dont la traduction latine fut reprise dans les *Lucubrationes* en 1527<sup>68</sup>. La traduction princeps de la série est due au protestant Wolfgang Musculus (Bâle, J. Herwagen, 1536). Flaminio Nobili, artisan de la Vulgate sixto-clémentine, a proposé à son tour une traduction intégrale de cette série d'homélies (Rome, 1578)<sup>69</sup>. Dans la préface adressée à Grégoire XIII, il explique son projet, qui associe philologie et polémique. Il commence par une comparaison avec les soldats qui empoisonnent l'eau de leurs ennemis : il en va de même des hommes malhonnêtes et scélérats qui ont déclaré la

---

<sup>64</sup> Voir J. Chrysostome, *Sur Babylas*, éd. M.-A. Schatkin, Paris, Cerf (Sources chrétiennes, 362), 1990, introduction, p. 80-85.

<sup>65</sup> Voir J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, C. Magnien et M. Portalier, *La France des humanistes. I. Hellénistes*, p. 20-25.

<sup>66</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 309.

<sup>67</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 300-305.

<sup>68</sup> Voir P. Augustin, « D'Érasme à Field : Apport et limites des éditions et traductions des Homélies de Jean Chrysostome *Sur l'Épître aux Philippiens* ».

<sup>69</sup> *Sancti Ioannis Chrysostomi sermones in Epistolam Diui Pauli Ad Philippenses, multo et pleniores, et emendatioribus quam antehac impressi fuerint. Flaminio Nobilio Interprete. Notationes in eiusdem Patris sententias, quae aut interpretis, aut Exemplarium uitio pias laedere aures possunt. Ad Sanctissimum Patrem nostrum Gregorium XIII, Romae, Apud Iosephum de Angelis, 1578.*

guerre à la Sainte Église de Dieu et qui ont bouleversé toutes les lois divines et humaines. Ils ont en effet souillé les œuvres des Pères en traduisant mal, en obscurcissant le sens par des notes et en le détournant. C'est pourquoi il faut interdire leur travail et rectifier les éditions fautives, mission qui précisément lui a été confiée par les papes et les cardinaux. Flaminio Nobili reconnaît toutefois qu'il y a aussi des problèmes de manuscrit : les erreurs proviennent de l'ignorance et non pas seulement de la malveillance. En outre, il annote le texte et relève tout ce qui lui semble hérétique ou absurde. Montfaucon préféra bien évidemment la traduction de Flaminio Nobili, en lui apportant à son tour beaucoup de corrections.

La traduction latine du commentaire *In epistulam ad Galatas*, publiée par Érasme en 1527, fut insérée dans l'édition des *Opera omnia* de 1581, avec la mention *incerto interprete*, principe de prudence éditoriale<sup>70</sup>. Bernard de Montfaucon suivit la même voie, puisqu'il dit avoir choisi « une ancienne traduction latine », retouchée en maints endroits.

#### *Les Lucubrations*

Les traductions réunies dans les *Lucubrations* (1527) sont en majeure partie parvenues jusqu'à Bernard de Montfaucon. Ce dernier les a reprises, en les retouchant plus ou moins, alors qu'il n'a pas hésité à refaire intégralement les traductions quand elles ne lui convenaient pas, comme nous l'avons vu à propos de Germain de Brie. Le manuscrit d'Érasme étant cependant lacunaire, les éditions postérieures ont complété les séries d'homélies en ajoutant de nouvelles traductions en fonction des nouveaux manuscrits consultés.

Érasme a traduit cinq des homélies *Adversus Iudaeos*<sup>71</sup>. David Hoeschel a collationné trois manuscrits, ce qui lui a permis de traduire une homélie de plus (Augsbourg, 1602). Laurence Brottier a pris l'exemple de cette série pour montrer qu'une des qualités de Bernard de Montfaucon résidait dans « la recherche d'une cohérence perturbée »<sup>72</sup>. Il fut en effet le premier à éditer cette œuvre dans son intégralité et dans un ordre satisfaisant, suivi par les éditeurs de nos jours. Il a repris Érasme pour les discours IV à VIII, David Hoeschel pour le premier, et il a trouvé les discours II et III parmi les pièces incertaines de l'édition de Fronton du Duc. Henry Savile avait lui aussi édité tous les textes, mais pas dans un ordre différent.

La série des homélies *De Lazaro* comporte sept pièces, dont les quatre premières ont été traduites par Érasme. D'après Jean-Louis Quantin, Fronton du Duc a vérifié ces traductions, pour l'édition de 1588, à partir du texte grec établi par John Harmer (Oxford, 1586). Il ne les changea pas, mais indiqua des corrections en marge et en fin de volume<sup>73</sup>. Bernard de Montfaucon dit lui aussi qu'il a repris la traduction d'Érasme en ajoutant quelques corrections.

Malgré une tradition manuscrite très riche, les homélies *De visione Esaiiae et Osia rege* ont été éditées en grec pour la première fois par Henry Savile, suivi par Fronton du Duc<sup>74</sup>. Ce dernier a repris la traduction qu'Érasme avait donnée des cinq premières homélies, et ajouté sa propre traduction de la sixième. Bernard de Montfaucon a procédé de même en corrigeant beaucoup la version d'Érasme.

---

<sup>70</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 274-275.

<sup>71</sup> J.-C. Margolin, « Brèves réflexions sur l'antijudaïsme de Jean Chrysostome et sur celui d'Érasme d'après les homélies *Adversus Iudaeos* », *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. E. Bury et B. Meunier, Paris, Cerf, 1993, p. 33-50.

<sup>72</sup> L. Brottier, « L'apport de Bernard de Montfaucon à l'édition de Jean Chrysostome ».

<sup>73</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 275.

<sup>74</sup> Voir J. Chrysostome, *Homélies sur Ozias*, éd. J. Dumortier, Paris, Cerf (Sources chrétiennes 277), 1981, introduction, p. 36-40.

Pour le *De Beato Philogonio*, Bernard de Montfaucon a gardé la traduction d'Érasme et l'a retouchée en maints endroits. Il a ajouté ce discours aux cinq homélies prononcées contre les Anoméens (*De incomprehensibili Dei natura*) et l'a intitulé de la façon suivante : *De Beato Philogonio contra Anomoeos VI*. Cela correspondrait à des manuscrits suivis par Fronton du Duc, mais les éditeurs modernes le traitent à part<sup>75</sup>.

#### *Les hésitations d'Érasme*

La correspondance porte la trace des hésitations d'Érasme concernant les homélies *In Acta* et *In epistulam II ad Corinthios* (L. 1795 ; 2226 ; 2253 ; 2263 ; 2359). Dans sa préface aux homélies *in Acta*, Bernard de Montfaucon a retracé les principales réflexions provoquées par ce texte dont le style, moins poli qu'à l'ordinaire, a déconcerté ses prédécesseurs<sup>76</sup>. Le mauriste rappelle les échanges d'Érasme avec Cuthbert Tunstall et la préface où l'humaniste expose ses doutes. Plus tard, le bénédictin Jacques de Billy, « toujours hostile à Érasme » (*Erasmio semper infensus*), dit au contraire « qu'on ne peut rien trouver de plus élégant ni qui soit plus digne de Chrysostome » (*nihil fingi posse elegantius, nihilque Chrysostomo dignius*). Flaminio Nobili reconnaît que cette œuvre est de Chrysostome, mais il juge qu'elle regorge de fautes et « semble être cousue à partir des écrits de divers copistes » (*uideri ex diuersis Librariorum scriptis consarcinatum*). Henry Savile enfin considère que c'est certes une œuvre « rocailleuse et tortueuse » (*salebrosum et perplexum*) mais que c'est bien du Chrysostome.

Érasme s'est montré en l'occurrence par trop timoré, puisque ces textes sont reconnus aujourd'hui comme authentiques. Jacques de Billy n'a pas eu de tels états d'âme :

Le désir de récupérer autant de Chrysostome que possible à l'usage de l'Église – que ce soit en *re*-traduisant des œuvres déjà traduites en latin par des « hérétiques », en découvrant des inédits, ou en attribuant définitivement au Père grec les écrits dont l'authenticité avait été mise en cause – contraste fortement avec l'attitude radicale d'Érasme envers les textes anciens<sup>77</sup>.

Le bénédictin a consacré à Érasme plusieurs chapitres des *Observationes sacrae*, où il a exposé ses critiques<sup>78</sup>. Irena Backus souligne son objectivité, contrairement à ce que sous-entend Bernard de Montfaucon, et cite les propos suivants :

Il n'y a pas de traducteur, si érudit et élégant soit-il, qui, s'il fait mal son métier, ne commet de nombreuses fautes. Cela se voit, ne serait-ce que dans le cas d'Érasme, qui, lorsqu'il commença à traduire les auteurs sacrés pour se refaire un peu l'esprit (fatigué par des travaux plus ardues), les traduisit pour la plupart de telle façon qu'il semble ne pas y avoir consacré assez de dévouement ou assez de réflexion. Il est encore plus étonnant de découvrir que cela lui est arrivé, beaucoup trop souvent, dans ses versions de Chrysostome, dont le style est le plus clair et le plus facile de tous. Cela est vrai sur 2. Cor. où Érasme a commis – je puis l'affirmer sérieusement – plus de 150 erreurs. Je ne dis pas cela pour persécuter l'homme, mais pour que

---

<sup>75</sup> Voir J. Chrysostome, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, éd. A.-M. Malingrey, Paris, Cerf (Sources chrétiennes 28bis), 1970.

<sup>76</sup> B. de Montfaucon, *Joannis Chrysostomi... Opera omnia quae extant, vel quae ejus nomine circumferuntur... nova interpretatione, praefationibus, monitis, notis, variis lectionibus illustrata,.... opera et studio D. Bernardi de Montfaucon*, Paris, L. Guérin, 1718-1738, t. IX, *praefatio* non paginée.

<sup>77</sup> I. Backus, *La Patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581)* O.S.B., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées, p. 129.

<sup>78</sup> J. de Billy, *Sacrarum Observationum libri duo*, Paris, G. Chaudière, 1585. Voir aussi la préface de sa traduction du commentaire *In II ad Corinthios*.

le lecteur puisse comprendre que ce ne fut pas un travail oiseux de ma part que d'entreprendre de retraduire complètement tout le commentaire<sup>79</sup>.

*Nullum tam eruditum et elegantem interpretem esse, qui, si perfunctorie in suo munere uersetur, non interdum multa peccet, uel ex uno Erasmo perspicere licet, qui dum, ut fessum grauioribus studiis animum recreet, sacros Authores uertendos suscipit, multa plerunque ita reddit, ut nec laboris nec iudicii satis adhibuisse uideatur. Quod quidem eo magis miror, quod in Chrysostomo quoque, quo nemo unquam luculentius faciliusque scripsit, hoc illi nimis quam saepe accidisse deprehendi: ac praesertim in octo prioribus in posteriorem ad Corinthios Epistolam Homiliis, in quibus hoc serio affirmare queam, cum plus quam 150 errores admisisset. Quod non insectandi hominis causa dico, sed ut Lector intelligat, me minime superuacaneam operam sumpsisse, cum totam hanc Enarrationem de integro uertendam suscepi.*

Jacques de Billy se montre cependant parfois plus incisif, par exemple lorsqu'il dénonce – à propos des homélies *In Acta* et *In epistolam II ad Corinthios* – l'arrogance et l'impudence d'Érasme qui s'est permis de censurer Jean Chrysostome sur des critères stylistiques, comme il s'en est ouvert auprès de Cuthbert Tunstall<sup>80</sup>. Le bénédictin dédie un chapitre à la recension des fautes qu'il a corrigées en traduisant les homélies *In Acta*, trop nombreuses pour figurer dans l'édition même : il désigne Érasme et invite les traducteurs à venir à plus de prudence<sup>81</sup>.

Si les traductions d'Érasme ont parfois été reprises par Bernard de Montfaucon et par Jacques-Paul Migne, elles étaient vouées à être remplacées, à plus ou moins longue échéance. Ces remarques de Jacques de Billy sont le reflet des critiques parfois féroces dont Érasme fut l'objet, au nom de la philologie ou de l'idéologie<sup>82</sup>, mais elles témoignent aussi de la chaîne qui lie tous ces érudits désireux de donner à lire à leurs contemporains les œuvres de Jean Chrysostome : les critères que nous avons mis en évidence à partir de la correspondance se retrouvent à toutes les époques. À l'autre bout de la chaîne, songeons par exemple aux travaux de Wendy Mayer, qui a remis en question les séries homilétiques en s'interrogeant conjointement sur la localisation, la séquence et la chronologie des homélies<sup>83</sup> : l'édition des *Opera omnia Chrysostomi* n'est pas encore terminée.

---

<sup>79</sup> J. de Billy, *Sacrarum Obseruationum libri duo*, I, 19 (*Erasmi in Chrysostomo lapsus aliquot notantur*), p. 26. Traduction I. Backus, *La Patristique et les guerres de religion en France*, p. 151-152.

<sup>80</sup> J. de Billy, *Sacrarum Obseruationum libri duo*, I, 9 (*Basilii et Chrysostomi lucubrationes quaedam ab Erasmi censura uindicatae*), p. 14.

<sup>81</sup> J. de Billy, *Sacrarum Obseruationum libri duo*, I, 24 (*Emendata quaedam in Homiliis Chrysostomi In Acta*), p. 36.

<sup>82</sup> J.-L. Quantin, « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », p. 275.

<sup>83</sup> W. Mayer, *The Homilies of St John Chrysostom: provenance, reshaping the foundations*, Rome, Pontificio istituto orientale, 2005.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, P. S., *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, Oxford, Oxford University Press, 1906-1965.
- AUGUSTIN, P., « D'Érasme à Field : Apport et limites des éditions et traductions des Homélie de Jean Chrysostome *Sur l'Épître aux Philippiens* », *John Chrysostom through Manuscripts, Edition and History (Studia Patristica, 114)*, éd. G. Bady et C. Broc-Schmezer, Leuven-Paris-Bristol, Peeters, 2021, p. 55-79.
- BACKUS, I., *La Patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) O.S.B., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993.
- BADY, G., « L'editio parisina altera des œuvres de Jean Chrysostome et la Patrologie grecque de Migne », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 1-17.
- BAUR, Ch., *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, Bureau du recueil – Paris, A. Fontemoing, 1907.
- BIETENHOLZ, P. G. éd., *Contemporaries of Erasmus: a biographical register of the Renaissance and Reformation*, Londres-Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- BOUHOT, J.-P., « Les traductions latines de Jean Chrysostome du V<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », *Traduction et traducteurs au Moyen Âge, Actes du colloque international du CNRS, Paris, IRHT, 26-28 mai 1986*, éd. G. Contamine, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 31-39.
- BROTTIER, L., « L'apport de Bernard de Montfaucon à l'édition de Jean Chrysostome », *Érudition et commerce épistolaire. Jean Mabillon et la tradition monastique*, éd. D.-O. Hurel, Paris, Vrin, 2003, p. 269-283.
- BROTTIER, L., « Fronton du Duc, éditeur et traducteur de textes grecs », *Science et présence jésuites entre Orient et Occident. Journée d'études autour de Fronton du Duc*, Paris, Médiasèvres, 2004, p. 89-115.
- CHOMARAT, J., *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- CORTESI, M., « Giovanni Crisostomo nel sec. XVI : tra versioni antiche e traduzioni umanistiche », *I Padri sotto il torchio. Le edizioni dell'antichità cristiana nei secoli XV-XVI. Atti del Convegno di studi Certosa del Galluzzo, Firenze, 25-26 giugno 1999*, éd. M. Cortesi, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2002, p. 127-146.
- GERLO, A., *La Correspondance d'Érasme*, traduite sous la direction d'A. Gerlo et P. Foriers, Paris, Gallimard, 1967.
- GERLO, A., *La Correspondance d'Érasme*, traduite sous la direction d'A. Gerlo et P. Foriers, Bruxelles, University Press, 1974-1984.
- GLAISE, A., « Manuscrits médiévaux et sociabilité humaniste. Autour du Bâle, Universitätsbibliothek, B II, 15 », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2023/1 (n° 96), p. 127-140.
- KENNERLEY, S., « Friendship, Philology and Deceit in the Margins of a Greek Manuscript of John Chrysostom Copied for Erasmus: Reconstructing the Story of MS Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gud. gr. 2° 10 », *International Journal of the Classical Tradition*, 27, 2020, p. 361-378.
- KENNERLEY, S., *The Reception of John Chrysostom in Early Modern Europe. Translating and Reading a Greek Church Father from 1417 to 1624 (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 156)*, Berlin-Boston (MA), De Gruyter, 2023.
- LA GARANDERIE, M.-M. de, « Un érasmien français : Germain de Brie », *Colloquia Erasmi Turonensia*, Paris, Vrin, 1972, t. I, p. 359-379.
- LA GARANDERIE, M.-M. de, *Christianisme et lettres profanes : essai sur l'humanisme français, 1515-1535 et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Honoré Champion, 1995.



- LACKNER, W., « Erasmus von Rotterdam als Editor und Übersetzer des Johannes Chrysostomos », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*, Vienne, 37, 1987, p. 293-311.
- MAGNIEN, M., « *Supplementunculum Allenianum* : le début de l'ep. 2021 retrouvé », *Erasmus and the Renaissance Republic of Letters*, éd. Stephen Ryle, Turnhout, Brepols, 2014, p. 11-34.
- MAILLARD, J.-F., J. KECSKEMETI, C. MAGNIEN et M. PORTALIER, *La France des humanistes. I. Hellénistes*, Turnhout, Brepols, 1999.
- MARGOLIN, J.-C., « Brèves réflexions sur l'antijudaïsme de Jean Chrysostome et sur celui d'Érasme d'après les homélies *Adversus Judaeos* », *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. E. Bury et B. Meunier, Paris, Cerf, 1993, p. 33-50.
- MAYER, W., *The Homilies of St John Chrysostom : provenance, reshaping the foundations*, Rome, Pontificio istituto orientale, 2005.
- PEITTMENGIN, P., « Les Patrologies avant Migne », *Migne et le renouveau des études patristiques. Actes du colloque de Saint-Flour (7-8 juillet 1975)*, éd. A. Mandouze et J. Fouilheron, Paris, Beauchesne, 1985, p. 15-38.
- QUANTIN, J.-L., *Le Catholicisme classique et les Pères de l'Église*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1999.
- QUANTIN, J.-L., « Les jésuites et l'érudition anglicane », *XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 237, 2007, p. 691-711.
- QUANTIN, J.-L., « Philologie et théologie : les textes patristiques dans les controverses religieuses (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Studia Borromaica*, Milan, 21, 2007, p. 93-128.
- QUANTIN, J.-L., « Du Chrysostome latin au Chrysostome grec. Une histoire européenne (1588-1613) », *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren : Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, éd. R. Brändle, Berlin, De Gruyter, 2008, p. 267-346.
- QUANTIN, J.-L., « A European Geography of Patristic Scholarship in the Sixteenth and Seventeenth Centuries », *International Journal of the Classical Tradition*, 27, 2020, p. 300-331.